

par la mode, c'est tout dire, et chaque soir, elle y vient étaler ses toilettes, au milieu des chevaux de selle, et des files interminables des voitures.

Quand les reverbères et les lanternes des équipages le cernent dans l'obscurité d'une masse de rayons de lumières, que les ombres de la nuit grossissent et grandissent ses arbres, que la lune argente ses colonnes et ses fontaines de marbre aux eaux, le jour, assez peu transparentes, quand les voitures et les livrées de toutes les couleurs forment une haie vivante autour de son enceinte, ce *salon* en plein air, qui paraît triste le jour, ne laisse pas que d'avoir un certain air de fête, et malgré l'épaisse poussière qui s'y concentre, l'œil, attiré par les brillants uniformes des militaires, les toilettes charmantes et variées des *senora*, a de la peine à s'en détacher, et en se retirant avec toute cette foule charmarrée qui regagne la ville, on s'étonne volontiers du temps que l'on y a oublié, et, on est presque honteux d'être à la queue de l'arrière-garde de ceux qui s'en éloignent!

CHAPITRE XV

SUITE DE MADRID

Le jardin de *Buen-Retiro*, qui est assez fréquenté pendant la belle saison, n'offre, avec ses lozanges de charmilles, rien qui soit de nature à charmer le voyageur; la portion qui longe le grand bassin alimenté par une pompe à feu, possède seule une végétation agréable; l'autre rive de cette pièce d'eau, sur laquelle s'exerce probablement l'imagination de la population madrilène, est réservée à la reine; vu